

Homélie du dimanche 11 juin 2023
(Solennité du Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ – Année A)

Après la Pentecôte ? ... l'Église nous invite à travers un certain nombre de fêtes, à nous remettre devant les grands mystères de notre foi. La semaine dernière, vous savez que c'était le dimanche de la Trinité, aujourd'hui c'est la fête du Corps et du Sang du Christ, nous aurons vendredi prochain la fête du Sacré-Cœur. Bref, l'Église nous remet devant ces fêtes liturgiques, devant ces mystères de notre foi comme pour nous réveiller, comme pour nous rappeler ce qui est le cœur de notre foi de ce à quoi nous croyons et qui devrait nous conduire à agir en conséquence.

Aujourd'hui, en nous mettant devant ce mystère de l'Eucharistie, c'est inhérent à la nature humaine, les habitudes, nos habitudes, émoussent l'esprit. C'est-à-dire qu'elles nous éloignent petit à petit, c'est vrai dans l'amour humain, c'est vrai dans beaucoup de choses lorsqu'on s'habitue. Et la vie fait qu'on s'habitue, c'est inhérent à la nature humaine, eh bien nos habitudes quelquefois nous éloignent du mystère et nous éloignent de ce pourquoi nous sommes.

En vous regardant, je me disais dans le secret de vos cœurs personnellement, vos intentions, le pourquoi vous êtes là, il n'y a pas les mêmes habitudes, il n'y a pas les mêmes désirs. Certains sont là parce qu'il faut être là, de toute façon, vous ne vous êtes même pas posé la question, vous êtes là parce que c'est obligatoire. Voilà.

Déjà sur la présence, ensuite sur le fait de consentir à « pourquoi je suis là ? »

Pourquoi est-ce que vous êtes venus à la messe ce matin ? Parce que il y a le commandement du Seigneur : « le dimanche tu iras à la messe », voilà, c'est tout. « Donc, je suis là ! »

Alors, il y en a qui sont là mais qui l'ont préparée cette Eucharistie. Il y en a qui ont préparé l'Eucharistie en méditant la parole de Dieu, qu'ont dit aussi : « Je suis heureux Seigneur, qu'est-ce que je vais apporter dans cette Eucharistie ? Je vais y apporter mon action de grâce, mes demandes, mes peines ». Il y en a peut-être qui ne se sont même pas posé la question de savoir pourquoi ils étaient là. Ils en ressortiront exactement comme ils sont rentrés, avec les mêmes intentions, les mêmes joies ou les mêmes peines. Ils subissent.

De fait, c'est pas facile ! On subit la messe pourquoi ? Parce que vous êtes spectateurs ou acteurs ? Assis, debout, à genoux, voilà, c'est ça !

Mais si j'étais un petit peu, si je me reposais devant le mystère de la foi ? Et ce que je souhaite de cette Eucharistie, de cette Fête-Dieu ! Qu'est-ce qui se passe ? Déjà, je vais vous poser une question : « Vous connaissez, vous seriez capables de me dire spontanément les deux miracles de l'Eucharistie, les deux miracles auxquels vous allez assister là ? Alors, un, j'en vois un.

Deuxième, là je parle aux adultes. C'est normal pour des Chrétiens pratiquants que vous ne soyez pas capables de me nommer instinctivement les deux miracles de l'Eucharistie alors que vous y assistez tous les dimanches ?

J'ouvre une parenthèse : dans les préparations aux mariages, alors là, quand ils préparent leur mariage les jeunes Chrétiens, bien comme il faut, les chants alors là ils y mettent tout leur cœur, alors je leur dit : « Ok, d'accord, c'est bien, vous choisissez les chants, les textes. Maintenant, vous allez me dire qu'est-ce qui se passe dans la liturgie de l'Eucharistie ? Refaites-moi le déroulé de la messe ».

Oh là là ! Comment ça s'appelle ça ? Ils ont assisté à des milliers de messes, ils ne sont pas capables de faire le déroulé de la messe ? Ça veut dire quoi ? Ça veut dire qu'on ne s'est pas approprié les choses. « Ouais mais on s'habitue, vous savez, ça fait longtemps, j'ai appris ça au catéchisme il y a longtemps, c'était il y a longtemps ».

Alors, je vais vous les donner ces deux miracles de l'Eucharistie :

- Le premier, c'est que par, lorsque le prêtre prononce les paroles de la consécration, par ce miracle en fait, nous sommes rendus présents au mystère même de la Passion. Le Christ est mort une fois

pour toutes, ça s'est passé une unique fois, et lorsque par les paroles que prononce le prêtre, je vais dire ceci est mon corps, ceci est mon sang, je ne fais que prêter ma bouche au fait même d'être juste le transmetteur de Jésus qui a dit une fois pour toutes il y a deux mille ans : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ». Donc, nous sommes rendus présents au mystère de la mort et de la résurrection du Seigneur, et quand je dis rendus présents, ce n'est pas juste qu'on fait mémoire d'une mémoire qui serait d'un événement passé qui s'est rendu réellement présent. D'où ce fameux spirituel qui dit : « Il descend du calvaire, et il parle de la pluie et du beau temps ». Il descend du calvaire, et il parle, comme si en assistant à ce mystère, ça c'est le premier.

- Et le deuxième, c'est effectivement, c'est ce qu'on appelle le mystère de la transsubstantiation, ce qui veut dire changement de substance, et c'est dans la séquence que nous avons entendue, Saint Thomas d'Aquin, dans sa poésie, dans sa théologie, a voulu exprimer le fait : oui ça reste l'apparence du pain et du vin, oui, les apparences, c'est ce qu'on appelle les accidents du pain et du vin n'ont pas changé, mais la substance a changé. Ce n'est plus du pain, ce n'est plus du vin, c'est devenu le corps et le sang du Christ.

Alors, voyez, quand Saint Jean Bosco avait mis dans la sacristie cette petite phrase qu'il regardait tous les jours : « Prêtre, célèbre ta messe comme si c'était la première, comme si c'était la dernière, comme si c'était l'unique ». « Prêtre, célèbre ta messe comme si c'était la première, comme si c'était la dernière, comme si c'était l'unique ». Je pourrais dire la même chose : Fidèle, assiste à cette messe comme si c'était la première messe de ta vie, la dernière, l'unique ». Si cette messe était l'unique messe de votre vie, je vous certifie que nous serions tous dans un autre état d'esprit dans la manière de nous y être préparés, dans la manière de nous en souvenir . Nous serions dans un autre état d'esprit en disant : «Mais c'est incroyable ! » Ça s'appelle la faculté de s'émerveiller.

Alors, oui, après les gestes, les rites, c'est pour ça d'ailleurs que l'Église nous invite à travers les rites et les gestes, à nous dire : « Attention, là, c'est important ! » L'encens, la lumière, le fait de changer d'attitude de se mettre à genoux, de se mettre debout, sont autant de gestes, de signes pour nous dire : « attention, il y a quelque chose qui va se passer maintenant ». La qualité du silence.

Alors, oui, on peut faire une liturgie aussi belle soit-elle, mais à la fin ce qui compte le plus, c'est la disposition du cœur. Oui, on peut très bien célébrer la messe avec un pot en terre cuite et avec sans ornements et que la messe soit avec une qualité intérieure aussi grande. Mais nous sommes faits de corps, nous sommes faits avec une sensibilité, donc nous avons besoin aussi de cette sensibilité, mais attention que la sensibilité, nous y arrêtons pas. Ne nous arrêtons pas aux chants, ne nous arrêtons pas à la liturgie, au nombre d'enfants de cœur, c'est ça qui donne de la beauté, mais attention ! Cette beauté ne doit pas nous éloigner de l'essentiel, et l'essentiel c'est la préparation de son cœur. Et voyez, si vous avez fait attention parce que vous avez bien lu tous vos textes avant d'arriver, qui devraient presque quelquefois si ce n'est nous surprendre, nous énerver.

Première lecture : « Le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté. »

Souvenez-vous il y a deux ans du confinement, en disant : « Ah, il n'y a plus la messe, c'est horrible » ! Et là, à ce moment, on se souvenait l'importance de la messe du dimanche, là on nous a empêché d'aller à la messe pendant deux ans. Très bien, et maintenant qu'on peut y aller, on s'y réprépare ? Qu'est-ce qu'on a fait de cette épreuve ? Souvenez-vous l'état d'esprit dans lequel vous étiez il y a deux ans. Voilà, j'arrive à l'heure, j'arrive presque en retard à la messe, je repars, non, je ne vais pas m'amuser maintenant, déjà une heure, alors s' il faut que je prépare ma messe à travers la parole de Dieu, à travers les intentions, à travers ce que je vais amener ! Voyez, je donne souvent cet exemple : quand je vais voir le médecin, je prépare mon entretien avec le médecin, je vais lui dire : « j'ai mal là, j'ai mal là, j'ai besoin de...», voilà, je prépare. Mais quand je vais à la messe, est-ce que je prépare l'entretien avec le Seigneur ? C'est-à-dire Seigneur, je suis heureux d'y apporter

mes actions de grâce de la semaine, je suis heureux d'y apporter ce que nous avons fait aussi au quotidien, heureux d'y apporter mon pardon, je ne suis pas digne de te recevoir, ce que nous dirons tout-à-l'heure : « Je ne suis pas digne de te recevoir ». « Je ne suis pas digne de te recevoir », je vais penser à quoi lorsque je vais le dire tout-à-l'heure, de quelle indignité, de quelle pauvreté je vais apporter au Seigneur tout-à-l'heure ?

Vous savez, l'Eucharistie, c'est pas magique, hein ! Oui, le Corps du Christ est réellement présent, oui vous allez recevoir le Corps du Christ et sa bénédiction, mais si mon cœur n'est pas ouvert, si mon cœur n'est pas pauvre, je ne vais pas goûter la saveur de l'Eucharistie, sa puissance. Parce que oui, l'Eucharistie est efficace, oui, communier au Corps du Christ change une vie petit à petit, mais pour autant que j'y mette mon cœur.

Je pense à ces enfants aujourd'hui qui vont faire leur première communion, quand je fais mémoire, est-ce ce que je me souviens, certains ont la grâce de se souvenir de la première communion, d'autres pas. Voyez, il y a quelque chose qui change notre cœur.

Alors que cette Fête-Dieu, aujourd'hui, en nous remettant devant ce mystère de l'Eucharistie, et si quand tout-à-l'heure vous allez vous frapper la poitrine en disant : « Je ne suis pas digne de te recevoir », si certains se disent : « ben, c'est vrai, je me suis habitué, c'est vrai, je me suis comporté depuis un certain temps comme un enfant gâté devant ce mystère de l'Eucharistie », c'est pas grave, hein, c'est pas grave hein, si vous transformez ça en humilité, en pauvreté, vous aurez tout gagné de cette fête. En disant : « et bien c'est vrai, ça fait longtemps, je m'y étais habitué, c'est vrai, je m'étais éloigné, en fait du mystère, c'est vrai ça fait longtemps que je ne m'y étais pas préparé. ». Mais si tout-à-l'heure vous prenez la décision, la résolution de mieux préparer vos Eucharisties, de mieux vivre votre Eucharistie, eh bien, alors, cette Eucharistie que vous recevrez, ou la bénédiction du Seigneur que vous recevrez portera du fruit.

Amen.